

IN MY WALLET I CARRY A CARD

In my wallet I carry a card
which declares I have the power to marry.

In my wallet I carry a card
which declares I may drive.

In my wallet I carry a card
that says to a merchant I may be trusted to pay her.

In my wallet I carry a card
that states I can borrow a book in the town where I live.

In my hand I carry a card.
Its lines declare I am cardless, carless,
stateless, and have no money.

It is buoyant and edgeless.
It names me one of the Order of All Who Will Die.

DANS MON PORTEFEUILLE JE PORTE UNE CARTE

Dans mon portefeuille je porte une carte
qui me déclare apte à me marier.

Dans mon portefeuille je porte une carte
qui me déclare apte à conduire.

Dans mon portefeuille je porte une carte
qui dit à une marchande d’avoir confiance, j’ai de quoi payer.

Dans mon portefeuille je porte une carte
qui m’autorise à emprunter un livre à la bibliothèque municipale.

Dans ma main je porte une carte.
Ce qui est écrit dessus me déclare sans carte, sans voiture,
apatride et sans argent.

Elle est légère, sans limites.
Elle me nomme membre de l’Ordre de Tous Ceux Qui Mourront.

MY LIFE WAS THE SIZE OF MY LIFE

My life was the size of my life.
Its rooms were room-sized,
its soul was the size of a soul.
In its background, mitochondria hummed,
above it sun, clouds, snow,
the transit of stars and planets.
It rode elevators, bullet trains,
various airplanes, a donkey.
It wore socks, shirts, its own ears and nose.
It ate, it slept, it opened
and closed its hands, its windows.
Others, I know, had lives larger.
Others, I know, had lives shorter.
The depth of lives, too, is different.
There were times my life and I made jokes together.
There were times we made bread.
Once, I grew moody and distant.
I told my life I would like some time,
I would like to try seeing others.
In a week, my empty suitcase and I returned.
I was hungry, then, and my life,
my life, too, was hungry, we could not keep
our hands off our clothes on
our tongues from

MA VIE AVAIT LA TAILLE DE MA VIE

Ma vie avait la taille de ma vie.
Ses pièces avaient la taille d'une pièce,
son âme avait la taille d'une âme.
Au fond, les mitochondries bourdonnaient,
au-dessus, soleil, nuages, neige,
le passage des étoiles et des planètes.
Elle prenait ascenseurs, TGV,
divers avions, montait à dos d'âne.
Elle portait chaussettes, chemises, ses propres oreilles, son propre nez.
Elle mangeait, dormait, ouvrait
et fermait ses mains et ses fenêtres.
D'autres, je le sais, avaient des vies plus larges.
D'autres, je le sais, avaient des vies plus courtes.
La profondeur des vies varie aussi.
Parfois ma vie et moi faisons des blagues ensemble,
parfois du pain.
Une fois, je suis devenue lunatique, distante.
J'ai dit à ma vie que j'aimerais un peu de temps,
que j'aimerais essayer d'en voir d'autres.
Au bout d'une semaine, ma valise vide et moi sommes retournées.
J'avais faim alors, et ma vie,
ma vie avait faim aussi, nous ne pouvions garder
nos mains hors nos vêtements sur
nos langues de

IN PRAISE OF BEING PERIPHERAL

Without philosophy,
tragedy,
history,

a gray squirrel
looks
very busy.

Light as a soul
released
from a painting by Bosch,
its greens
and vermilions stripped off it.

He climbs a tree
that is equally ahistoric.

His heart works harder.

ANYWHERE YOU LOOK

in the corner of a high rain gutter
under the roof tiles
new grasses' delicate seed heads

what war, they say

I CAST MY HOOK, I DECIDE TO MAKE PEACE

The bee does not speak to me.
The whale does not speak to me.
The horse is silent.

History does not speak to me.
Arachne is only a spider.

Nothing says "you" if I offer "I",
"I" if I proffer "you".

I would go
to the Counter of Complaining—

there was one,
a hut of new pine wood
at the base of the Yellow Mountains in China,

ÉLOGE DE LA MARGINALITÉ

Sans philosophie,
tragédie,
histoire,

un écureuil gris
paraît
très occupé.

Léger comme une âme
sortie
d'une peinture de Bosch,
dépouillée de ses verts
et de ses vermillons.

Il grimpe dans un arbre
également non-historique.

Son cœur bat plus fort.

OÙ QUE VOUS CHERCHIEZ

à l'angle d'une haute gouttière
sous les tuiles du toit
les épis délicats des herbes nouvelles

disent, quelle guerre

the door was open, a woman sat in the chair—

but nothing says “counter”,
nothing says “yellow” or “mountain”.

Erased dust of the chalkboard, barnacle,
less *sleep* than *bed*—
what can I do, faceless, with no one to kiss or shout at?

I cast my hook, my vote against it,
I decide to make peace.

I declare this intention but nothing answers.
And so I put peace in a warm place, towel-covered, to proof,
then into an oven. I wait.
Peace is patient and undemanding, it *surpasseth*.

And the bulldozers move
from the palace of breaking to the places of building.
And the students return to their classes
Tuna swim freely.
The sky hoists the flag of the sky.

All this in the space of a half-page, a little ink,
a small bit of hubris
sweetened with raisins and honey.

I begin to consider what I will make of tomorrow’s speechless.

JE LANCE MON HAMEÇON, JE DÉCIDE DE FAIRE LA PAIX

L’abeille ne me parle pas.
La baleine ne me parle pas.
Le cheval se tait.

L’Histoire ne me parle pas.
Arachné n’est qu’une araignée.

Rien ne dit « tu » si je propose « je »,
ni « je » si je propose « tu ».

J’irais
au Bureau des Réclamations –

il y en avait un,
une cabane en pin nouveau
au pied des Montagnes Jaunes en Chine,
la porte était ouverte, une femme assise dans le fauteuil –

mais rien qui n’indique « bureau »
rien qui n’indique « jaune » ou « montagne ».

Poussière de craie effacée du tableau noir, bernacle,

moins *sommeil* que *lit* :
que puis-je faire, anonyme, sans personne à embrasser, à rabrouer ?

Je lance mon hameçon, mon vote contre,
je décide de faire la paix.

Je déclare mon intention mais aucune réponse.
Alors je mets la paix dans un endroit chaud, couverte d'une serviette, pour la laisser lever,
puis au four. J'attends.
La paix est patiente, n'est pas exigeante, elle *surpasse*.

Et les gros engins se déplacent, partent
du palais de la destruction vers les lieux de construction.
Et les élèves retournent en cours.
Les thons nagent en liberté.
Le ciel hausse les couleurs du ciel.

Tout cela dans l'espace d'une demi-page, d'un peu d'encre,
une petite bouchée d'hubris
adoucie de raisins secs et de miel.

Je commence à réfléchir à ce que je vais penser des silencieux de demain.

A PERSON PROTESTS TO FATE

A person protests to fate:

"The things you have caused
me most to want
are those that furthest elude me".

Fate nods.
Fate is sympathetic.

To tie the shoes, button a shirt,
are triumphs
for only the very young,
the very old.

During the long middle:

conjugating a rivet
mastering tango
training the cat to stay off the table
preserving a single moment longer than this one
continuing to wake whatever has happened the day before

and the penmanships love practices inside the body.

QUELQU'UN FAIT UNE RÉCLAMATION AU DESTIN

Quelqu'un fait une réclamation au destin :

« Les choses que vous m'avez incité
à désirer le plus
sont celles qui m'échappent le plus ».

Destin hoche la tête.
Destin a de la sympathie.

Nouer ses lacets, boutonner sa chemise,
sont des triomphes
seulement pour les très jeunes,
les très vieux.

Dans le long entre-deux :

conjuguer un rivet
maîtriser le tango
entraîner le chat à ne pas monter sur la table
préserver un seul moment plus longuement que celui-ci
continuer à se réveiller quoi qu'il soit arrivé la veille

et les calligraphies que dessine l'amour à l'intérieur du corps.

I WANTED ONLY A LITTLE

I wanted, I thought, only a little,
two teaspoons of silence—
one for sugar,
one for stirring the wetness.

No.
I wanted a Cairo of silence,
a Kyoto.
In every hanging garden
mosses and waters.

The directions of silence:
north, west, south, past, future.

It comes through any window
one inch open,
like rain driven sideways.

Grief shifts,
as a grazing horse does,
one leg to the other.

But a horse sleeping
sleeps with all legs locked.

JE NE VOULAIS QUE PEU DE CHOSE

Je ne voulais, je pense, que peu de chose,
deux cuillères à thé de silence :
une pour le sucre,
une pour remuer l'humidité.

Non.
Je voulais un Caire de silence,
un Kyoto.
Dans chaque jardin suspendu
des mousses et des eaux.

Les directions du silence :
nord, ouest, sud, passé, futur.

Il arrive par la moindre fenêtre
à peine entrouverte,
comme la pluie qui tombe en biais.

Le chagrin déplace,
comme un cheval au pacage,
une jambe puis l'autre.

Mais un cheval qui dort,
dort avec toutes les jambes serrées.

THE ONE NOT CHOSEN

Third sister,
aunt one forgets to send a card to.

Boy on a bench, second smallest,
not quick, not precise, not cunning.

Culled chick, branch-bruised peach,
chair wobbly, unused, set in a corner.

For some, almost good, almost lucky
not to be chosen,
though equally accidental—
the thirty-year-buried land mine
chooses the leg of another.
(How the mouth struggles
to say it: lucky, good.)

Most are not chosen, most mostly watch.
So it must be.
The watched
(not escaping pride, not truly minding)
bemoan their responsibilities,
so many anxieties, demands, complications.

And still: any rabbit the center
of its own rabbit world,
its universe axis a nest of tamped-down grasses.

It looks out its ground-level eyes,
is warm, is curious, hungry,
its heart beats faster or slower
with its own rabbit fate.

A rabbit's soul cannot help
but choose its own ears, its own paws,
its own startlement, sleepiness, longings,
it has a rabbit allegiance,

and the pink nose, which
could have been drawn in charcoal
by Dürer's sister, but wasn't,
takes in its own warmth and fur-scent,
glints pinkly,
pinkly alters the distant star's light
in its own cunicular corner
among vast and unanswerable worlds,
without even knowing it does so.

CELUI QUI N'EST PAS CHOISI

Troisième sœur,
tante à qui on oublie d'envoyer une carte.

Garçon sur un banc, deuxième plus petit,
pas rapide, pas précis, pas rusé.

Poussin massacré, pêche meurtrie par une branche,
chaise bancale, inutilisée, mise dans un coin.

Pour certains, presque bon, presque chanceux
de ne pas être choisis,
mais tout aussi accidentel,
la mine enterrée depuis trente ans
choisit la jambe d'un autre.
(Comme la bouche lutte
pour le dire : chanceux, bon).

La plupart ne sont pas choisis, se contentent de regarder.
Il doit en être ainsi.

Les regardés
(n'échappant pas à la fierté, sans trop réfléchir)
déplorent leurs responsabilités,
tant d'inquiétudes, d'exigences, de complications.

Et pourtant : n'importe quel lapin est le centre
de son propre monde de lapin,

son axe dans l'univers, un nid d'herbes provisoire.

Il guette, les yeux au ras du sol,
chaud, curieux, affamé,
son cœur bat plus ou moins fort
avec son propre destin de lapin.

Une âme de lapin ne peut s'empêcher
de choisir ses propres oreilles, ses propres pattes,
son propre effroi, sa somnolence, ses désirs,
elle a une fidélité de lapin,

et le nez rose qui
aurait pu être dessiné au fusain
par la sœur de Dürer, mais ne le fut pas,
inhale sa propre chaleur, son odeur fourrure,
luit en rosissant,
en rosissant change la lumière de l'étoile lointaine
dans son propre coin de lapin de garenne
au milieu de mondes vastes et sans réponses
sans même savoir qu'il le fait.

WORKS & LOVES

The happy see only happiness,
the living see only life,
the young see only the young.

As lovers believe
they wake always beside one also in love.

Les joyeux ne voient que la joie,
les vivants ne voient que la vie,
les jeunes ne voient que les jeunes.

Comme les amants qui croient
se réveiller toujours auprès de quelqu'un d'amoureux.

However often I turned its pages,
I kept ending up
as the same two sentences of the book:

The being of some is: to be. Of others: to be without.

Then I fell back asleep, in Swedish.

Aussi souvent que j'aie tourné ses pages,
je me suis toujours trouvée
comme les deux mêmes phrases du livre :

La façon d'être de certains est : être. De certains autres : être sans.

Puis je me suis rendormie, en suédois.

The grief
of what hasn't yet happened—

a door closed from inside

the weight of the grass
dividing
an ant's five-legged contemplations
walking through it.

Le chagrin
pour ce qui n'est pas encore arrivé :

une porte fermée de l'intérieur

le poids de l'herbe
interrompant
les contemplations d'une fourmi à cinq pattes
qui la traverse.

"I was once."
Said not in self-pity or praise.
This dignity we allow barn owl,
ego, oyster.

« J'ai été une fois. »
Dit sans apitoiement sur moi-même ni éloge.
Cette dignité que nous acceptons pour chouette,
ego, huître.

LIKE TWO NEGATIVE NUMBERS MULTIPLIED BY RAIN

Lie down, you are horizontal.
Stand up, you are not.

I wanted my fate to be human.

Like a perfume

that does not choose the direction it travels,
that cannot be straight or crooked, kept out or kept.

Yes, No, Or

—a day, a life, slips through them,
taking off the third skin,
taking off the fourth.

The logic of shoes becomes at last simple,
an animal question, scuffing.

Old shoes, old roads—
the questions keep being new ones.
Like two negative numbers multiplied by rain
into oranges and olives.

COMME DEUX NOMBRES NÉGATIFS MULTIPLIÉS PAR LA PLUIE

Couchée, tu es horizontale.
Levée, tu ne l'es pas.

Je voulais que mon sort soit humain.

Comme un parfum
qui ne choisit pas la direction de son voyage,
qui ne peut être rectiligne ou incurvé, tenu à l'écart ou conservé.

Oui, Non, Ou,

un jour, une vie, les traversent,
ôtant la troisième peau,
ôtant la quatrième.

La logique des chaussures devient enfin simple,
une question d'animal, éraflure.

Vieilles chaussures, vieilles routes,
les questions sont toujours nouvelles.
Comme deux nombres négatifs multipliés par la pluie
en oranges et olives.